

La poule canadienne

PAR L. DE G. BELZILE

(Ecrit spécialement pour la Basse Cour Canadienne.)

Il n'y a pas, proprement parlant, de race canadienne, nous donnons ce nom à la poule qui a été importée de France en la province de Québec par nos ancêtres et y est demeurée. Elle mérite bien, par son ancienneté sur toute autre race en notre province et sa parfaite acclimation au pays, qu'on la nomme maintenant la "race canadienne".

La poule canadienne a existé, au moins en la province de Québec, c'est-à-dire strictement vrai; elle n'a pas encore disparu, mais par malheur, elle est devenue rare, c'est non moins strictement vrai.

Elle n'est pas de ces poules qu'on trouve "poules communes", que l'on rencontre trop souvent et qui appartiennent aussi bien à quinze races à la fois qu'à une; ne vous a-t-on jamais dit à la vue d'un troupeau de poules communes: "Ce sont de petites canadiennes", et cela avec un petit air de dédain et de mépris par-dessus le marché? Ce dédain et ce mépris s'expliquent s'ils s'adressent à ce salmigondis de races, mais le qualificatif de "petites canadiennes" donné à ces poules communes est tout à fait faux.

Non la poule canadienne n'est pas une poule commune; sa description, ses caractères, son origine nous sont connus; le type en est certain, reconnu et accepté, et affirmé, elle est de race classique, par dessus le marché. En effet, il est admis que la poule apportée de France par nos pères en la province de Québec où elle s'est répandue, était la "race gauloise"; d'ailleurs par la simple lecture de la description de cette race, nous reconnaissons la vieille poule canadienne que nous avons tous connue et qui se trouve encore en certains points reculés de notre province et éloignés des grandes voies de communications, mais plus ou moins bien conservée, à l'heure.

La race gauloise est une race bien distincte des autres et bien caractérisée. Les auteurs démontrent qu'elle est la race s'apparentant le plus par son plumage, son port emblématique, sa constitution de la poule sauvage. Lisons la description du coq primitif ou "gallus ferrugineus" après certains auteurs ou "gallus bankiva" d'autres, et le coq gaulois en est tout simplement le perfectionnement. Il a été domestiqué, et avec sa domestication, ses qualités de rusticité se sont conservées, ses qualités de production et de fécondité se sont augmentées.

La description de la poule canadienne nous a été gracieusement fournie par notre excellent ami, Monsieur Victor Fournier, aviculteur-adjoint des fermes expérimentales du Dominion, qui la tient d'un ancien canadien, description en tous points conforme à celle de la race gauloise que l'on trouve en certains auteurs français notamment R. Saint-Loup, "Oiseaux de basse cour", page 107 et suivantes. Nous la donnons plus loin.

La race canadienne surpasse très bien la comparaison avec les autres races, même avec avantage, au moins à plusieurs points de vue. Si notre mémoire d'enfant est fidèle, la poule canadienne que nous avons connue et qui est bien conforme à la description que nous en avons, serait remarquable de rusticité, de fécondité et de brillant.

A quand la reconstitution de cette race? A bientôt si l'on se met de suite à l'œuvre pendant qu'il en est encore temps; plutôt l'on s'y mettra s'efforcement, plus la tâche sera aisée et plus les risques de la disparition de cette race diminueront. Il n'y a pas à se cacher, ces risques augmentent de jour en jour; l'engouement pour certaines races, excellentes sans doute, au moins en leur pays d'origine, et qu'il ne s'agit nullement de supplanter, les croisements, l'élevage sans soins, etc., tout y concourt; cette race disparaîtra complètement un jour ou l'autre et avant longtemps si l'on retarde ce travail de reconstitution.

Les éleveurs ont bien reconstitué la race chevaline et la race bovine canadienne dont les qualités sont si appréciables et si appréciées; il a fallu un travail ardu et sérieux, de la patience et de la persévérance; il est vrai, mais aussi le succès a dépassé toute espérance, il est encore vrai, il a été complet. Y a-t-il une raison pour empêcher l'aviculteur sérieux de mener à bien cette œuvre? C'en est vraiment une, une bonne et même nationale de reconstitution, quand les éleveurs de gros animaux, dans le même cas que lui il y a vingt ans et avec des éléments épars, ont si bien réussi dans une œuvre identique?

Qui la reconstituera? Peu importe, pourvu qu'elle le soit bientôt. Pour nous, nous avons nos faibles moyens, mais nous avons ici et hautement notre détermination sincère, tant nous sommes certains du succès, non pas tant de notre travail que de l'œuvre elle-même, de continuer et faire en toute la mesure de nos forces et de notre patience notre part, en cette œuvre de reconstitution.

Tous les connaisseurs comme nous les intéressés en aviculture doivent nous aider à reconstituer cette vigoureuse race en donnant toute information sur cette précieuse variété à M. Victor Fournier, aviculteur adjoint du Dominion, Ottawa, ou à nous, à Rimouski.

Augmentation Accrue
Charles.—Je voudrais savoir, monsieur, si après deux ans de services vous ne pensez pas que je vous un peu plus.

Patron.—La question est difficile, mais je ferai quelque chose pour vous. Croquez-vous au vieux proverbe: "Le temps c'est de l'argent".
Charles.—Absolument.

Patron.—Très bien; alors à l'avenir je vous permets de travailler douze heures par jour au lieu de dix.

Confusion
—Je viens de découvrir un bijou extrêmement vieux; il est l'âge de pierre...
—Vous devez faire erreur; Pierre c'est mon plus jeune frère, il est moins vieux que vous et moi.

Un Malentendu
Charles.—Ah! la bonne histoire; j'en ris à me crever la rate. De qui tiens-tu cela?
Joseph.—De Michel Santerre... (Un ennemi juré de Charles.)
Charles (redevient sérieux).—D'un tel animal! Si tu me l'avais dit avant, je n'aurais pas ri du tout.

Chose Extraordinaire
Madame X.—Mon pauvre mari est tombé dans la cave avec cinq bouteilles de vin et il n'y a rien de cassé.
Visiteur.—C'est vraiment miraculeux!
Madame X.—Pas tant que cela. Voyez-vous, les cinq bouteilles, c'est en dedans qu'il les avait.

Ici on vend qu'en gros
Le papa.—Qu'est-ce que vous voulez, jeune homme?
L'amooureux.—La main de votre fille.
Le papa.—Rien que la main? Pas d'affaires, prenez la en bloc ou laissez-la, ou ne coupe pas la pièce ici.
Le "bargain" a été consommé.

Entre amies
—ère petite douceuse... Je ne m'occupe pas du tout de vieillir; même cela me paraît assez d'âge.

—Moi, répondait un carrier à cheveaux rouges, j'obligerais le curé à réparer sa toiture tout de suite; il n'a pas un liard, et serait obligé de mettre la clé sous la porte.
—Tu n'as rien de mieux à lui proposer?
Et toi, le conducteur?

Le conducteur, un Sicilien, zézaie d'une voix presque enfantine.
Moi, je ne vois pas du tout pourquoi on ne jeterait pas le curé à la Seine, par un beau soir d'été.
J'ai remarqué que, ces soirs-là, il dit son bréviaire sur le chemin du barrage. Il y a un endroit par fait dans la trentaine que fait le mur du pic. Un coup d'épaule en le croisant, le curé tombe dans l'écluse. Ce serait rapide, propre et définitif.

—Et l'abbé Grillot?
—L'abbé Grillot aussi.
—Tu n'y vas pas avec le dos de la cuillère? Et si on le pincât?
Avec des si, on ne ferait jamais rien. D'ailleurs, la Loge est là. Je suppose qu'elle défendrait les siens?

—Sans doute, mais ce n'est pas toujours très facile, observe Cadequard, surtout avec le nouveau journal de l'évêché.
—Et alors?
—Mais je pense qu'il y a beaucoup plus simple, par exemple, une bonne petite lettre anonyme.

—Voyons, toi, le Roussi?... Quelle est ton opinion?
—Moi, répondait un carrier à cheveaux rouges, j'obligerais le curé à réparer sa toiture tout de suite; il n'a pas un liard, et serait obligé de mettre la clé sous la porte.
—Tu n'as rien de mieux à lui proposer?
Et toi, le conducteur?

Le conducteur, un Sicilien, zézaie d'une voix presque enfantine.
Moi, je ne vois pas du tout pourquoi on ne jeterait pas le curé à la Seine, par un beau soir d'été.
J'ai remarqué que, ces soirs-là, il dit son bréviaire sur le chemin du barrage. Il y a un endroit par fait dans la trentaine que fait le mur du pic. Un coup d'épaule en le croisant, le curé tombe dans l'écluse. Ce serait rapide, propre et définitif.

—Et l'abbé Grillot?
—L'abbé Grillot aussi.
—Tu n'y vas pas avec le dos de la cuillère? Et si on le pincât?
Avec des si, on ne ferait jamais rien. D'ailleurs, la Loge est là. Je suppose qu'elle défendrait les siens?

—Sans doute, mais ce n'est pas toujours très facile, observe Cadequard, surtout avec le nouveau journal de l'évêché.
—Et alors?
—Mais je pense qu'il y a beaucoup plus simple, par exemple, une bonne petite lettre anonyme.

—Voyons, toi, le Roussi?... Quelle est ton opinion?
—Moi, répondait un carrier à cheveaux rouges, j'obligerais le curé à réparer sa toiture tout de suite; il n'a pas un liard, et serait obligé de mettre la clé sous la porte.

voir de beaux cheveux blancs; mais je ne puis me faire à l'idée de devenir laid.
—Même petite douceuse... Par exemple! J'aurais cru, ma chère, que tu avais eu le temps de t'accoutumer à cette idée.

L'çon
Instructeur.—Que devez-vous faire quand vous rencontrez un officier?
Jeune soldat.—Je fais le salut militaire.
Instructeur.—Et quand vous rencontrez des ivrognes?
Jeune soldat.—Je salut encore.

Instructeur.—Mais vous êtes fou! Pourquoi saluer des ivrognes?
Jeune soldat.—Parce qu'il y aurait sûrement des officiers parmi eux.

Voix des Glais
Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (533) contient huit morceaux de musique dont voici les titres:
1. Nonquam Retrorsum, chanson marche interprétée par Victor.
2. Pourvu que... marche-bacarel, interprétée par Mme Lortie.
3. Ave Maria Stella, solo, duo et chœur par A. J. Hamel.
4. Vive la Canadienne, air national harmonisé par M. Contant.
5. Dans cette vie... mélodie inédite d'E. Brisset.
6. Joli Tambour, chanson du temps jadis.
7. France, en Avant! couplet interprété par Germain.
8. Victorieuse Valse, pièce brillante pour le piano.
9. Elisa Valse, pour mandoline et piano.

Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50; États-Unis \$2.00. Adresse: Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal.

Catalogue de primes envoyé gratis.

You can find Excuses Enough
For not doing the thing which you ought to do. You can persuade yourself, that you can get along somehow without a business training. Your reason dictates that you should know more. What is the use of fooling yourself by saying, you haven't the time or the money, that it is too hard, or other lame excuses.

Get a business course now, attend the Moncton Business College.
Moncton, N. B.
GEO. J. SCHMIDT,
Principal.

—Moi, répondait un carrier à cheveaux rouges, j'obligerais le curé à réparer sa toiture tout de suite; il n'a pas un liard, et serait obligé de mettre la clé sous la porte.
—Tu n'as rien de mieux à lui proposer?
Et toi, le conducteur?

Le conducteur, un Sicilien, zézaie d'une voix presque enfantine.
Moi, je ne vois pas du tout pourquoi on ne jeterait pas le curé à la Seine, par un beau soir d'été.
J'ai remarqué que, ces soirs-là, il dit son bréviaire sur le chemin du barrage. Il y a un endroit par fait dans la trentaine que fait le mur du pic. Un coup d'épaule en le croisant, le curé tombe dans l'écluse. Ce serait rapide, propre et définitif.

—Et l'abbé Grillot?
—L'abbé Grillot aussi.
—Tu n'y vas pas avec le dos de la cuillère? Et si on le pincât?
Avec des si, on ne ferait jamais rien. D'ailleurs, la Loge est là. Je suppose qu'elle défendrait les siens?

—Sans doute, mais ce n'est pas toujours très facile, observe Cadequard, surtout avec le nouveau journal de l'évêché.
—Et alors?
—Mais je pense qu'il y a beaucoup plus simple, par exemple, une bonne petite lettre anonyme.

—Voyons, toi, le Roussi?... Quelle est ton opinion?
—Moi, répondait un carrier à cheveaux rouges, j'obligerais le curé à réparer sa toiture tout de suite; il n'a pas un liard, et serait obligé de mettre la clé sous la porte.

—Moi, répondait un carrier à cheveaux rouges, j'obligerais le curé à réparer sa toiture tout de suite; il n'a pas un liard, et serait obligé de mettre la clé sous la porte.
—Tu n'as rien de mieux à lui proposer?
Et toi, le conducteur?

Le conducteur, un Sicilien, zézaie d'une voix presque enfantine.
Moi, je ne vois pas du tout pourquoi on ne jeterait pas le curé à la Seine, par un beau soir d'été.
J'ai remarqué que, ces soirs-là, il dit son bréviaire sur le chemin du barrage. Il y a un endroit par fait dans la trentaine que fait le mur du pic. Un coup d'épaule en le croisant, le curé tombe dans l'écluse. Ce serait rapide, propre et définitif.

—Et l'abbé Grillot?
—L'abbé Grillot aussi.
—Tu n'y vas pas avec le dos de la cuillère? Et si on le pincât?
Avec des si, on ne ferait jamais rien. D'ailleurs, la Loge est là. Je suppose qu'elle défendrait les siens?

—Sans doute, mais ce n'est pas toujours très facile, observe Cadequard, surtout avec le nouveau journal de l'évêché.
—Et alors?
—Mais je pense qu'il y a beaucoup plus simple, par exemple, une bonne petite lettre anonyme.

Sur le front canadien

Le 22^e bataillon se distingue par le sang-froid avec lequel il fait face aux assauts ennemis

Quartiers généraux, France, 18.—La période du 8 au 14 octobre n'a été marquée d'aucun changement important sur le front canadien. Dans l'après-midi du 8, l'ennemi a fait sauter quatre mines sur quelques points de nos lignes en bombardant simultanément le territoire bouleversé. Une attaque suivit, mais nos lanceurs de bombes eurent bientôt fait de repousser l'ennemi. Un officier allemand fut mis en charpie par l'un de nos lanceurs de bombes et un autre roula dans un cratère. Sur un autre point, un détachement allemand, qui avait atteint nos lignes, en fut repoussé à la pointe de la baïonnette. Nos compagnies ont fait échec à l'ennemi partout où il a assiégué nos lignes; partout le peu de dommages causés a été rapidement réparé.

Le 22^e régiment canadien-français, commandé par le colonel Gaudet, de Montréal, et le 28^e régiment, sous le commandement du colonel Embury, ont fait preuve d'un grand sang-froid en arrêtant ces assauts de surprise de l'ennemi. Fréquemment, ils brisèrent les retranchements de fils barbelés de l'ennemi et en remportèrent quelques débris dans nos lignes.

Dans l'après-midi du 8, le Lieutenant J.-G. Anderson, accompagné du soldat A.-H. Wythe, tous deux du 5^e bataillon, rencontrèrent cinq Allemands dans une sape ennemie. L'un des ennemis fut tué et trois autres blessés. Le lendemain, aidés de trois lanceurs de bombes, ils visitèrent de nouveau la sape, d'où ils délogèrent un parti d'ennemis qui y exécutaient des travaux. Ils ramenèrent deux fusils et divers autres articles utiles pour identification.

Dans la matinée du 10, nous avons fait sauter une mine en face de notre première brigade, où l'ennemi était à travailler dans sa galerie de mines. Les pertes ennemies ont dû être considérables.

Dans l'après-midi du 13 octobre, une démonstration en lieu sur tout notre front. Le feu de notre artillerie a été très effectif et pendant que l'ennemi disposait ses renforts, nous les avons soumis à un violent bombardement d'artillerie, de mitrailleuses et de mousqueterie.

Sur un point, à couvert de fumée, un groupe de 30 hommes, commandé par le Major W.-R. Brown, du 26^e bataillon, du col. MacAvity, et des lieutenants C. Fairweather et McPhee, s'éloigna de nos tranchées pour examiner une cavité près des lignes ennemies. Le groupe fut soumis à un feu violent. Le major Brown fut blessé mais n'en continua pas moins à diriger les opérations. Le cratère fut pris par nos hommes, qui en délogèrent l'ennemi.

En revenant, le sergent W. C. Ryer a réussi, avec le soldat Dary, à ramener un blessé dans nos lignes.

Quatre équipes sont continuellement employées à l'amélioration de nos positions de défense. Nous avons eu beaucoup de pluie et parfois de brouillard.

A LOUER
Quelques appartements pour magasin ou salles d'échantillon. S'adresser à:
Madame C.-R. BELANGER, au Queen Hotel.

Annancez dans
Le Madawaska

ment de se trouver, tous les jours, à la sortie de la carrière.

De toutes ses bonnes résolutions, celle-ci lui coûtait le plus à tenir. La première fois, il fut frénétiquement insulté, lafoné, presque housculé, et revient tout fier de la contrainte qu'il avait voulu s'imposer. Mais il y retourna le lendemain, à la même heure, et les autres jours.

Les ouvriers riaient de lui.
—Tiens... vaillait encore le rationnel.
Pendant plusieurs semaines, il n'y eut, en apparence, aucun changement; mais, tout de même, il finit par recouvrir un peu plus d'accoutumance et un peu moins de haine dans les regards d'ouvriers. Il éprouva ensuite l'impression qu'on commençait presque à le tolérer.

Le maire voulut encore arrêter cette nouvelle tentative de contact avec le peuple, comme il avait empêché les anciennes.
—Mon pauvre curé, je vous reconnais là! Vous exagérez... vous autres, et après les avoir complètement tombés d'une extrémité dans une délaissée, vous les provoquez, ces gens, en les attendant régulièrement à la sortie de la carrière... Vous avez donc soif du martyre?... J'ai soif de réparer.

(A Suivre.)

—Moi, répondait un carrier à cheveaux rouges, j'obligerais le curé à réparer sa toiture tout de suite; il n'a pas un liard, et serait obligé de mettre la clé sous la porte.

Feuilleton du Madawaska

LA BRISURE

par PIERRE L'ERMITTE

Cinquième Partie

46 (Suite)
sans une prière, et les parents reviennent de lui au cabinet, le seul lieu de réunion du village.

—Nous voudrions bien un prêtre, disent encore quelquefois les paysans, à certaines heures où ils ont comme la vision de leur matérialité... mais l'Eglise ne va qu'aux riches, tout le monde sait ça!

A quelques années de distance, ils ont déjà oublié qu'eux-mêmes ont créé cette situation par leur vote, leur indifférence ou leur haine. Orémone et les Herbiers restaient donc deux centres religieux de grande ressource à cause de la Seine et de la voie ferrée, qui permettaient de se transporter rapidement dans la plupart des directions environnantes. Et ni l'abbé Bourgeois ni l'abbé Grillot ne refusaient à aucun malade.

C'est pourquoi Cadequard, instituteur, avait été choisi et placé là, dans cet endroit stratégique, avec la mission de tout ruiner.

Or, non seulement le curé restait

mais celui de Orémone allait lui prêter main forte!

Si la nouvelle se confirmait, c'était donc bien pour l'instituteur la guigne noire, une sorte de déconsidération auprès des Vénérables qui avait eu toute confiance dans ses promesses de victoire, et l'avaient laissé seul juger des coups à porter.

A partir de ce jour, on vit plus que Cadequard rôdant soucieux par les chemins, n'ayant même plus le désir de dissimuler, cherchant une idée, ruminant toutes sortes de projets pour écorner définitivement cet être abhorré, ce roseau fragile qu'il s'étonnait de n'avoir pas brisé entre ses doigts courts, dès la première étreinte.

De vrais Conseils de guerre se tintent à ce moment, entre Cadequard et les autres francs-maçons du pays, tantôt après la classe, dans la cour pelée de lécole, tantôt au café d'en bas.

—Voyons, toi, le Roussi!... Quelle est ton opinion?